**En France, on n’a pas que des idées, on a aussi du lithium**

Contrairement à de nombreux métaux, le lithium n’a jamais fait l’objet d’explorations sérieuses en France. Pourtant, le potentiel français est loin d’être négligeable, comme le démontre une étude récente du BRGM.

Le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM) s’est penché sur le lithium présent dans le sous-sol en France. Sur une large diagonale qui relie le Massif armoricain au Massif central, [le service géologique national a répertorié 41 ressources et occurrences de lithium](http://infoterre.brgm.fr/rapports/RP-68321-FR.pdf). Ses experts recommandent une évaluation normée des ressources de Beauvoir (potentiel de l’ordre de 320 000 tonnes d’oxyde de lithium) dans l’Allier, de Tréguennec - Prat-ar-Hastel (66 000 tonnes) dans le Finistère, de Richemont (20 000 tonnes) en Haute-Vienne, de Montebras (30 000 tonnes) et du Brunet (8700 tonnes) dans la Creuse.

*"Le Massif central apparaît clairement comme le domaine le plus prospectif, notamment ses parties ouest, nord, centre et est. Les massifs varisques isolés de la Montagne Noire, des Maures-Tanneron et des Vosges et les massifs cristallins externes des Alpes, le sud du Massif armoricain et dans une moindre mesure le bloc du Léon apparaissent également très favorables"*, précisent les auteurs du rapport.

La mutation des usages

Si la France s’était aussi peu penchée sur le potentiel de son sous-sol en lithium, c’est parce qu’historiquement celui-ci ne servait que dans la céramique et la verrerie. Les volumes produits étaient satisfaisants. Tandis que la demande du secteur batteries est en train de prendre le pas (en volume) sur tous les autres usages, la France ne produit toujours que pour les utilisateurs historiques. La production d’Imerys Ceramics France sur le site d'Echassières (estimée à 15 000 tonnes par an à 1,8% d’oxyde de lithium), est utilisée exclusivement en verrerie, notamment par Saint-Gobain pour opacifier le verre.